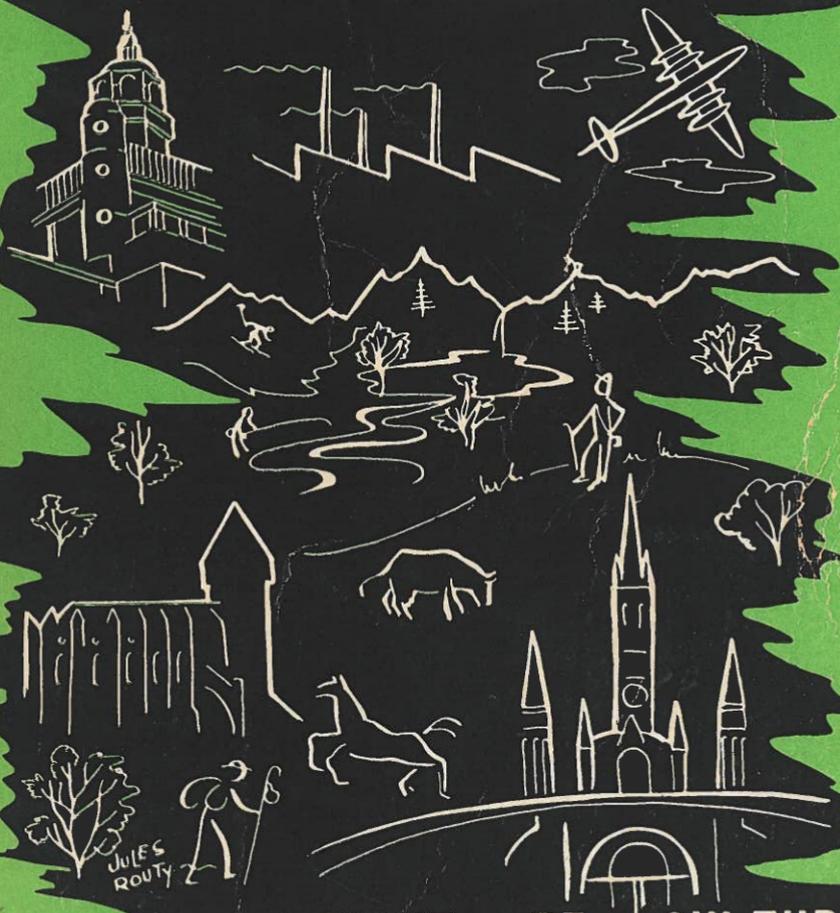


PYRENEES CENTRALES

COMMINGS

QUATRE VALLEES BIGORRE

TOULOUSE



GUIDE TOURISTIQUE ET CULTUREL
FRANCE

me, dans la vallée d'Aure : saint Mercurial, ses ossements sont montrés dans l'église de Vielle-Louron), son cousin saint Calixte, tués au combat, et saint Missolin, originaire de Cadeilhan, mis à mort dans la grotte espagnole de So-barbe.

L'Abbé Delaruelle, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse, a montré que les biographies de ces saints, glorifiés comme héros de la lutte de la chrétienté contre l'Islam, sont l'œuvre d'un atelier hagiographique qui aurait travaillé à Saint-Bertrand-de-Comminges à la fin du Moyen-Âge. En effet, toutes ont un air de famille surprenant.

3°) Les défenseurs de la légende invoquent les patronymes : Maurin, Maury, ainsi que les nombreux toponymes commingeois : Montmaurin, Puymaurin, Mourère, Mouron, Mouras, Mourlan, Murlon, Mouren. M. Delaruelle observe qu'il faut se réferer non au mot « Maure », mais à saint Maur, qui n'a rien de sarrazin. Nous nous sommes aussi adressé à M. le professeur Jean Séguy, le savant philologue de la Faculté des Lettres de Toulouse, qui nous a fourni les explications suivantes :

« Il est hors de doute que ces histoires de luttes entre Chrétiens de France et Maures sont d'origine tardive et proviennent des légendes épiques du cycle de Charlemagne (par exemple la Chanson de Roland) qui n'ont commencé à se répandre qu'aux XI^e-XII^e siècles, par conséquent un demi-millénaire après les faits historiques qui sont tout autres. Ces sonnettes ont donné lieu par la suite à des toponymes fantaisistes comme Castelmoré, Castelsarrasin, tous de fraîche date. L'éthnique « maurus », « maurinus » (originaire de la Mauritanie) est devenu à Rome un nom d'esclave, puis grâce au christianisme un nom de personne extrêmement fréquent, encore porté aujourd'hui par d'innombrables Maurin, Maury, etc..., et c'est bien lui qu'on trouve dans Montmaurin, Puymaurin : mont, colline ayant appartenu à un certain Maurin. De plus, maurinus avait pris comme adjectif le sens de brun (cf. l'espagnol « moreno » : brun) et il peut avoir cette valeur de couleur dans certains noms de lieux (Lanemourine : lande brune). Et pour terminer un argument linguistique : l'imprégnation arabe de l'Espagne, réelle et profonde, se manifeste dans le vocabulaire : il y a en espagnol toute une foule de mots arabes. En occitan (dont le gascon) on en compte à peine une dizaine, presque tous empruntés directement. »

Tout en rejetant l'hypothèse d'une occupation arabe des Pyrénées Centrales, M. le professeur Charles Higounet (page 16, tome I de sa thèse) n'exclut pas la possibilité de coups de mains heureux par des bandes armées venant de l'Est, de l'Ouest ou plus difficilement du Sud. M. le professeur R. Lizop est plus affirmatif quant à la réalité de ces rezzous, de ces raids.

« Il est absolument historique, nous a-t-il déclaré, que les Maures ont occupé l'Aragon jusqu'au XI^e siècle. Saragosse n'a été reprise par les Chrétiens qu'en 1118, Huesca, en pleine région pyrénéenne du versant sud, en 1096. Donc rien ne s'oppose à ce que les Maures aient effectué à la belle saison des incursions de pillage sur le versant français par les cols faciles du Somport, du Pourtalet, du Plan de Rioumajou (Aure) et de la Bonaïgue (Aran). Après leur défaite à Poitiers (732), les Sarrazins ont dû errer dans le Sud-Ouest avant de se replier en Espagne. Du reste, avant l'invasion d'Abd el Rhaman, il y eut celle d'el Zamah écrasé par Eudes sous les murs de Toulouse en 720. Comment n'aurait-elle pas eu de répercussions dans le Comminges voisin ? Enfin, les Sarrazins sont restés maîtres de la Septimanie (Bas Languedoc) pendant 70 ans jusqu'à la bataille de l'Orbieu, sous Charlemagne, par laquelle le fameux Guillaume au Court Nez les rejeta définitivement en Espagne. Il n'est nullement impossible que, partant de Narbonne ou de Carcassonne où ils occupaient, les cavaliers maures aient effectué des raids de 200 à 250 km sur le Comminges où ils étaient sûrs de trouver un bétail qui leur manquait. Au Sahara, dans des régions désertées, ils font couramment des raids de 1.000 à 2.000 km !

« Sans ces expéditions, ajoute M. Lizop, comment expliquer l'impression profonde causée par ces envahisseurs en Comminges, la ténacité des légendes et souvenirs sur les « Sarrazins » ? Si bien que l'on confondait avec eux tous